Zeitschrift: Film : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Fondation Ciné-Communication
Band: - (2001)
Heft: 23

Artikel: Tutti frutti estival alléchant
Autor: Bacqué, Bertrand
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-932880

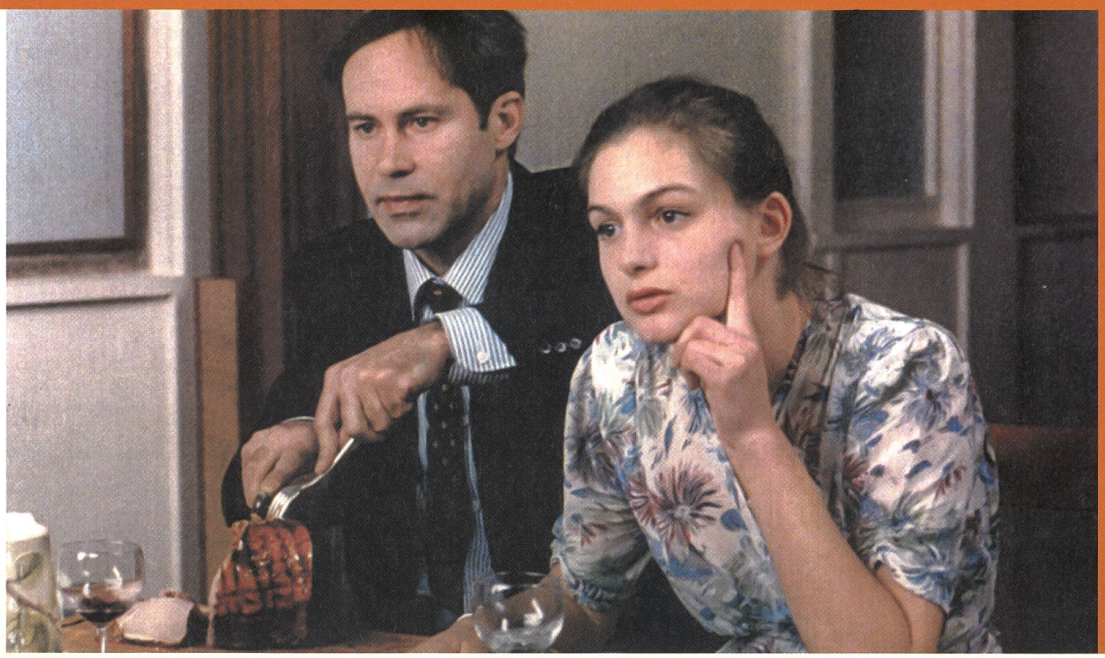
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Hugues Quester et Anne Teyssèdre dans «Conte de printemps» d'Eric Rohmer

Tutti frutti estival alléchant

A mi-parcours d'un cycle «Films pour l'été» de la Cinémathèque suisse, qui réunit tous les genres et mêle toutes les cinématographies de l'après-guerre à nos jours, risquons des choix, histoire de réviser nos classiques au hasard de regroupements pas forcément subjectifs.

Par Bertrand Bacqué

Quelle meilleure façon de célébrer les vacances que de s'en remettre à la fantaisie dévastatrice de Jacques Tati? Dans «Les vacances de M. Hulot» (1953), le Charlot des temps modernes va semer le désordre, ébranler les habitudes petites-bourgeoises d'une station balnéaire. Elément perturbateur qui cultive l'idiotie d'une façon salutaire, il met de son côté les enfants qui s'ennuient dans le monde des grands. Dans ses réalisations ultérieures («Mon oncle», 1958, et le génial «Playtime», 1964), ce n'est pas tant le personnage hérité du burlesque qui provoque les sourires que sa situation, son interaction avec un monde contemporain grisé de modernisme. Le gag, fruit du hasard, se fait plus discret mais plus cruel. Avec «Trafic» (1971), M. Hulot doit mener un camping-car de son invention au Salon de l'automobile d'Amsterdam. S'il arrive après la clôture de la manifestation, c'est qu'il a préféré aux routes nationales encombrées les chemins de traverse. Critique de la modernité, Tati tisse une comédie douce-amère, à laquelle manque cependant la folie visionnaire de «Playtime».

L'amour selon Rohmer!

Autre chantre des vacances: Eric Rohmer. Avec «Le genou de Claire» (1970) ou «Pauline à la plage» (1983), cet adepte de Musset – ancien rédacteur des Cahiers du cinéma et doyen de la Nouvelle vague – aime à confronter l'évanescence des sentiments au réalisme des engagements. Ici, ce n'est pas le savoureux «Conte d'été» qu'ont retenu les programmateurs, mais deux autres volets de la série: «Conte de printemps» (1990) et «Conte d'hiver» (1991). Dans le premier, Jeanne, jeune professeur de philo, résiste au nom de principes très kantiens au piège tendu par Natacha, et ce «Conte de printemps» de devenir un conte philosophique sur le hasard et la nécessité. Dans le second, Félicie, jeune coiffeuse de son état, est persuadée que l'amour d'un été – le père de sa fille – réapparaîtra un jour. Réflexion sur le mystère de la grâce, surprenante de la part d'un cinéaste qui s'affirme plus volontiers moraliste que mystique. Et l'on retrouve tantôt la raison, tantôt la foi aux prises avec l'amour, l'ironie de situations machiavéliques et le plaisir des joutes oratoires. En attendant la relecture de la Révolution française dans «L'Anglaise et le duc».

Classiques du western

Impossible, dans cet aperçu forcément partiel, de ne pas relever la présence de classiques du western parmi lesquels «L'appât» («The Naked Spur», 1953), chef-d'œuvre d'Anthony Mann présenté en copie neuve. Parmi les cinq westerns qu'il tourna avec James Stewart, c'est le plus âpre, le plus désespéré. Dans les années 50, le genre connaît ses premières mutations et l'image héroïque du cow-boy sans peur et sans reproche subit ses premiers accrocs. Justiciers et criminels se ressemblent et s'assemblent. Peckinpah, Leone et Eastwood tireront la leçon de ce tournant irrévocable. Le western est entré dans sa phase moderne. Aux côtés de «L'appât», signalons «Le jardin du diable» («Garden of Evil», 1954) d'Henry Hathaway, autre tenant du western moderne, le célèbre «Règlement de comptes à O.K. Corral» («Gunfight at O.K. Corral», 1957) de John Sturges, «El Dorado» (1967), remake de «Rio Bravo», signés tous deux par Howard Hawks, «Cowboy» (1958) de Dalmer Daves et enfin «Le vent de la plaine» («The Unforgiven», 1960) de John Huston, qui complètent ce mini-panorama.

L'enfance aux quatre coins du monde

Si l'envie de destinations plus exotiques vous tenaille, ne manquez pas «Halfaouine, l'enfant des terrasses» («Asfour stah», 1990) de Ferid Boughedir, plongée initiatrice dans la médina de Tunis des années 50. «La lumière» («Yelen», 1987), conte chatoyant de Souleymane Cissé, vous mènera au pays des Peuls. Avec Abbas Kiarostami, l'enfance est aussi au centre de «Où est la maison de mon ami?» («Khaneh-ye doost kojast?», 1988) et, plus proche de nous mais nous parlant d'un monde à jamais échu, «Papa est en voyage d'affaires» («Otac na sluzbenom putu», 1985), première Palme d'or du cinéaste de l'ex-Yougoslavie Emir Kusturica. ■

«Films pour l'été». Cinémathèque suisse, Lausanne. Jusqu'au 2 septembre. Renseignements: 021 331 01 02.

LE COURRIER

QUOTIDIEN ROMAND

L'ESSENTIEL, AUTREMENT.

SERVICE ABONNEMENTS

www.lecourrier.ch

tél 022/809.55.55